



«Eldorado» bouleverse en suivant l'âpre chemin des migrants

GENÈVE • *Au Théâtre de la Parfumerie, les mouvements de foule de ce spectacle-monde signé Patrick Mohr, d'après Laurent Gaudé, emportent telle la houle.*

CÉCILE DALLA TORRE

Eldorado, texte de Laurent Gaudé, est avant tout un roman, que l'écrivain français publiait en 2006, deux ans après *Sous le Soleil des Scorta* qui lui a valu le Prix Goncourt. Pour le porter à la scène, Patrick Mohr en a fait une adaptation avec des comédiens de tous horizons, certains venus du Sénégal pour l'occasion.¹ A l'instar d'Alassane Gueye, qui campe le jeune Soleimane rêvant d'atteindre l'Europe avec son frère Jamal. Dans le rôle de Jamal, mais aussi de Boubacar, on retrouve Hamadou Kassogué, grande figure du théâtre malien qui accompagne Patrick Mohr depuis plus de vingt-cinq ans dans nombre de ses pérégrinations artistiques. Parmi les fidèles, Antonio Buil (le capitaine Piracci) est à la barre du navire chargé de repêcher celles et ceux échoués au large de Lampedusa, tout en les condamnant au renvoi lorsqu'il y parvient.

Eldorado révèle l'âpre parcours des migrants, depuis la Lybie jusqu'à l'Europe, avec un réalisme proche des situations et des drames humains que l'on connaît. Etapes après étapes, on se rapproche de cet Eldorado désiré par les uns, convoité aussi par les passeurs et affrèteurs qui tirent parti d'un phénoménal marché humain. D'où la vengeance de «la femme du Vittoria», dont l'enfant a été jeté par dessus bord pour assurer la survie des migrants embarqués en mer avec elle, et dont le récit vient s'entrecroiser avec celui des autres exilés.

Patrick Mohr a ajouté quelques statistiques pertinentes sur les mouvements de population, ceux qui se sont opérés depuis la Suisse notamment. Car les flux migratoires ne peuvent être résumés aux seules entrées dans la citadelle Europe. Chaque époque et conflit mondial ont entraîné leur lot de départs forcés. «L'homme marche. Il cherche des territoires pour survivre», entend-on aux premières minutes du spectacle.

Fusion des cultures

Depuis qu'il a cofondé le Théâtre Spirale au début des années 1990, Patrick Mohr n'a cessé de mettre en scène des artistes d'ici et d'ailleurs. Aux confins du théâtre, du conte, de la



Au cœur du récit et d'un foisonnement humain, le Capitaine Piracci (Antonio Buil) finira par renoncer à jouer le rôle d'intercepteur faute de pouvoir secourir les migrants. JESSICA WRIGHT

musique, du chant et de la danse, le plateau devient aussi ici une source d'énergies multiples, tant humaines qu'artistiques. Il est le reflet d'une union sensible des cultures. Plus encore, d'une fusion entre elles. Une entreprise rare, qui culmine notamment dans *Eldorado* avec une danse de tradition ouest-africaine entre transe et rituel. Dans *Chaque homme est une race*, d'après les récits poétiques du Mozambicain Mia Couto, Patrick Mohr dansait lui-même sur scène tel une flamme incandescente. Or c'est en homme-orchestre qu'il dirige ici son spectacle. Car cette fois-ci, pour parler des mouvements migratoires qui s'opèrent à l'échelle planétaire et, mieux, pour les légitimer, il réalise un véritable spectacle-monde. Une cinquantaine de participants, artistes ou non, sont de l'aventure. «J'avais besoin qu'une partie de l'équipe reflète directement les protagonistes de l'histoire que l'on raconte», nous confiait-il peu avant la première, mardi.

Aujourd'hui, il pousse plus loin encore l'expérience du vivre-ensemble,

mêlant artistes d'ici et d'Afrique notamment, conteuses du Mouvement des aînés et migrants établis à Genève, en collaboration avec le monde associatif local (Université ouvrière de Genève, Centre d'accueil de La Rose-raie, Union protestante suisse).

Sa démarche est louable, même si, sur le plan artistique, elle entraîne inévitablement un manque d'homogénéité dans le spectacle, entre l'excellence de certains interprètes qui ont leur art pour métier et la présence de novices ou de jeunes artistes moins expérimentés.

Fulgurances artistiques

Mais *Eldorado*, c'est aussi une véritable épopée née de l'éclairante plume de Laurent Gaudé, qui transcende la réalité. Patrick Mohr s'en saisit en magnifiant le poétique par des fulgurances scéniques, lyriques ou chorégraphiques. Lorsque d'un timbre étonnamment grave et profond, la voix poignante d'Amanda Cepero retentit au milieu des corps du cinéaste de Lampedusa, l'émotion

vaut pour les innombrables victimes qu'on n'a pas fini de compter. Quand Joseph Sanou, magnifique danseur burkinabé installé à Genève, franchit les cadres métalliques qui évoquent la barrière de Ceuta, on se réjouit de l'ouverture des frontières dans un élan de solidarité. Quand Khalifa Mbaye, chanteur vivant à Dakar, célèbre de sa voix magnifique Massambalo, dieu des migrants, on comprend que le capitaine Piracci ait renoncé à son métier s'il ne pouvait sauver des hommes. On n'oubliera pas non plus ces mouvements de houle donnés aux mouvements de foule avec la complicité du chorégraphe Koen Augustijnen, collaborateur d'Alain Platel. Entre rires et larmes, éclats de joie et recueils *Eldorado* rend un indéniable hommage aux migrants, ceux d'hier et ceux de demain, célébrant avant tout la vie. |

¹ Notre édition du 22 août 2015.

Jusqu'au 27 septembre, Théâtre du Loup, Genève, rés: 022 301 31 00, www.theatreduloup.ch, tournée franco-suisse et expos, www.laparfumerie.ch

La vie sourit à l'humoriste Brigitte Rosset

RENCONTRE • *Prix suisse de théâtre 2015, la comédienne genevoise joue son one-woman-show «Tiguidou» à Avenches et à Fribourg, avant son prochain spectacle à la Comédie de Genève.*

ELISABETH HAAS

En arrivant au café lausannois où nous nous sommes donné rendez-vous, les nouvelles de l'actualité ne sont pas bonnes. «Est-ce qu'on devient hypersensible par ce métier, à force de jouer avec les sentiments? Ou est-ce que c'est par cette hypersensibilité qu'on développe notre métier?», se demande Brigitte Rosset. Elle se souvient de la pièce *Shitz* de Hanok Levin, sous la direction d'Hervé Loichemol à la Comédie: «Je jouais la fille, cachée sous ses 180 kg, sous l'enveloppe de quelqu'un d'autre. Au bout d'un moment, ça me plombait, ça me tombait sur le moral. On ne peut pas jouer avec ça sans sentir des conséquences sur sa vie.»

La comédienne, qui vit à Genève, a été distinguée ce printemps comme actrice exceptionnelle dans le cadre des Prix suisses de théâtre 2015. Après les premières dates de son quatrième one-woman-show *Tiguidou*, créé à la Comédie, elle s'apprête à partir en tournée romande.¹ Alors que la vie lui sourit – elle a joué plus de 150 fois en Suisse et au Québec *Smarties*, *Kleenex* et *Canada Dry*, son troisième solo, et sa performance dans le rôle d'Antonia (*On ne paie pas, on ne paie pas* de Dario Fo), dans la mise en scène de Joan Mompert, a été remarquée – elle sait que d'autres font ce métier avec souffrance.

Elle, elle a choisi de prendre de la distance, celle de l'humour, de l'autodérision, nécessaire quand

on parle de soi. Car Brigitte Rosset trouve la matière de ses solos dans ce qui lui est arrivé, à commencer par la maternité (elle a trois enfants), qui l'a inspirée en créant l'opus deux, *Suite matrimoniale (avec vue sur la mère)*. Son observation fine des travers et failles des gens qu'elle côtoie achève de faire des personnages qu'elle croque en solo une galerie impayable et hilarante. Pour *Tiguidou* – mot québécois qui veut dire quelque chose comme «Tout va bien, c'est super!» –, c'est la sortie de la Clinique des Lucioles et ses bientôt 39 ans qui ont été le point de départ de l'écriture. «Trente-neuf ans, ça fait soldes, c'est le début de la guerre», rigole-t-elle. Après la dépression, le repli sur soi, racontés dans le spectacle précédent, elle dit avoir eu envie de faire une fête pour dire à tout le monde sa guérison.

Avec la distance des années – elle a 45 ans – elle se souvient de cette période «d'entre-deux, quand tout va mal et que tout va mieux, quand on ne sait pas exactement que tout va mieux. Il faut faire quelque chose, chanter, parler à son chien, se promener...» C'est *Tout le mal qu'on se donne pour se faire du bien*, sous-titre de son nouveau spectacle. Elle a donc envoyé un SMS à tous ses contacts pour cette grande fête qui lui permettait de réunir une panoplie de personnages comme elle les aime, croqués avec cette pointe d'exagération propre à l'humour, mais aussi avec tendresse. Il y a autant d'hommes que de

femmes, insiste-t-elle. «J'ai l'impression que les femmes ont besoin de revendiquer que je fais des spectacles pour les femmes», contredit Brigitte Rosset, quand on lui demande si son humour est féminin. «C'est mon humour. J'ai ma propre personnalité. Je ne fais pas de règlement de comptes, les hommes s'en sortent ni mieux ni moins bien que les femmes.» Elle-même veille au grain. Ainsi que Jean-Luc Barbezart et Pierre Mifsud, qui l'ont accompagnée dans tout le processus de création.

Le public ne s'y trompe pas. Il reconnaît sa virtuosité de comédienne. Et son talent pour instaurer une certaine familiarité, parler sur ce ton qui fait la confiance. Pas étonnant qu'elle finisse les spectacles «épuisée». Après la tournée, Brigitte Rosset se réjouira donc de remonter sur scène entourée d'une équipe: le metteur en scène Joan Mompert l'a choisie pour jouer dans *L'Opéra de quat'sous*, de Brecht et Weill, à la Comédie de Genève au printemps prochain. Entre le théâtre classique ou contemporain et l'humour, elle ne fait pas de hiérarchie. Elle dit avoir eu la chance de rencontrer «des bonnes personnes au bon moment», qui lui ont permis de développer ses compétences dans tous les registres. LA LIBERTÉ

¹ *Tiguidou*, 18 septembre à Avenches, Théâtre du Château;

9 octobre à Fribourg, Equilibre.

L'Opéra de quat'sous, du 1^{er} au 20 mars 2016 à la Comédie, Genève.

EN BREF

SPECTACLE ITINÉRANT (GE) Au théâtre dans un chantier

Un immeuble près de la gare Cornavin en guise de scène. Après une première mouture sur le chantier de renaturation de l'Aire en 2014, la Compagnie Zanco invite à des moments scéniques insolites rue de Lausanne, à Genève. *Chantier Racine 2* se veut un «voyage théâtral hors du commun», qui aura lieu à tous les étages, dans des escaliers et sur des échafaudages ce week-end et le prochain. Une comédienne, un danseur et une marionnettiste emmèneront les spectateurs, au son du compositeur électro POL, dans une topographie urbaine devenue territoire de fiction. On y croquera les fantômes de l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, amoureux de Genève et de sa compagne Maria Kodama, des diables, ou encore le musicien burkinabé Madou Goni. MOP Sa et di 19-20 et 26-27 septembre à 19h30 au 27, rue de Lausanne, spectacle itinérant, durée 1h, rés. ☎ 076 692 52 70, www.zanco.ch

VERNISSAGE, GENÈVE

Ciné et art, rapports d'influence

Il valait bien un vernissage, ce beau pavé de presque 600 pages. Fruit de cinq années de recherche, *Jeux sérieux: cinéma et art contemporains transformant l'essai sera inauguré demain soir aux Cinémas du Grütli, à Genève. Coédité par la Haute école d'art et de design de Genève et le Mamco, l'ouvrage et ses nombreux auteurs – Bertrand Bacqué, Ursula Biemann, Victor Burgin, Georges Didi-Huberman, Haroun Farocki, Valérie Mavridorakis, Jean Perret, Véronique Terrier Hermann, Jean Strabinski, etc. – soulignent les «rapports d'influence et de friction» entre art contemporain et cinéma, qui ont fait émerger «un territoire commun à l'identité floue». SSG Cinémas du Grütli, Genève, ve dès 19h, avec présentation du livre, projections et apéro.*

CINÉMA, LAUSANNE

La Nuit sera courte

C'est à Lausanne que débute demain soir la Tournée de la Nuit du court, à suivre jusqu'au 7 novembre dans neuf autres villes romandes (dont Genève vendredi prochain). Aux quatre programmes itinérants – films suisses, scandinaves, nommés aux Oscars et «rythmés» – s'ajoutent ceux concoctés par l'association lausannoise Base-court, notamment une sélection interdite aux moins de 18 ans. L'occasion de découvrir en particulier *My Honeymoon* de la Genevoise Eileen Hofer, documentaire de 4 minutes tourné dans l'urgence en 2013 dans un camp de réfugiés syriens en Bulgarie. Co Ve 18 septembre de 19h à 4h du matin, Galeries du cinéma, Lausanne, www.base-court.ch. Ve 25 dès 20h, Cinémas du Grütli, Genève. Suite de la Tournée: www.nuitducourt.ch

SUD DES ALPES, GENÈVE

Jazz sud-africain

Vendredi, Country Cooking dévoilera son jazz sud-africain à l'AMR. La formation genevoise rendra du même coup hommage à l'ensemble Cape Jazz qui, dans la ville portuaire du Cap, a réuni des musiciens blancs, noirs, métis et asiatiques déjà du temps de l'apartheid pour signifier le refus de ce régime. Country Cooking pour sa part réunit Ian Gordon-Lennox (tuba et arrangements), Béatrice Graf (batterie, compositions), Ludovic Lagana (trompette), Yves Massy (compositions, trombone) et Aina Rakotobe (saxophone alto, arrangements). MOP Ve 18 septembre à 20h30, AMR/Sud des Alpes, 10 rue des Alpes, www.amr-geneve.ch